



# PAPERS 3

## Le rêve, un traitement du trauma?

(Français)

### **Comité d'Action de l'École Une 2018-2020**

Lucíola Macêdo (EBP)

Valeria Sommer-Dupont (ECF)

Laura Canedo (ELP)

Manuel Zlotnik (EOL)

María Cristina Aguirre (NLS)

Paola Bolgiani (SLP)

Coordinatrice: Clara María Holguín (NEL)

### **Équipe de traduction**

Coordinatrice : Valeria Sommer-Dupont

Responsable Traduction : Silvana Belmudes

Responsable Révision de traduction : Melina Cothros

Traduit:

Michèle Rivoire, Jean-François Lebrun

Melina Cothros, Bruna Meller

Juan Luis Delmont

Révision:

Hélène Combe, Aurélie Flore Pascal

Anne-Cécile Le Cornec, Michèle Rivoire

Dominique Corpelet

### **Édition - Réalisation graphique**

Secrétariat : Eugenia Serrano / Associés :

Daniela Teggi - M. Eugenia Cora

# SOMMAIRE

ÉDITORIAL, María Cristina Aguirre.	03
1-Shula ELDAR - ELP / Le Rêve dans son trou.	06
2-Mónica VACCA - SLP / Du traumatisme au troumatisme: l' <i>esp</i> d'un rêve.	10
3-Andrea BERGER - EOL / Cette obscure appétence des <i>trumains</i> .	14
4-Laura ARCINIEGAS - NEL / Rêve : traumatisme de <i>lalangue</i> .	18
5-Daniel ROY - ECF / Le cauchemar : une expérience toujours actuelle.	22
6-María Cecilia GALLETTI FERRETI - EBP / Rêve et trauma.	26
7-Marina FRANGIADAKI - NLS / Face au trauma, quel réveil ?	29
8-Anne BERAUD (AE) / De l'insistance d'un signifiant troumatique.	32
9-Fabian FAJNWAKS (AME) / Les rêves dans l'analyse, lus à partir de la passe.	34

## Éditorial

María Cristina AGUIRRE

Le trauma comme le cauchemar réveille. Dans le rêve traumatique qu'est le cauchemar, le sujet fait une double rencontre : celle d'un événement qui excède le sens, à la limite du langage, et celle de l'objet pulsionnel, non voilé par la chaîne signifiante. L'angoisse qu'il suscite n'est plus le signal d'un danger, mais indice de l'horreur de la vérité. C'est pourquoi Lacan dit que la vérité ne peut être que mi-dite. Il est important aussi de considérer le trauma, effet de la rencontre avec le langage dont tout sujet souffre, ce que Lacan nomme *traumatisme*, jouant sur l'équivoque : trou/trou. Il y a quelque chose d'impossible à dire totalement, complètement, et pourtant ça jouit.

Pour ce numéro 3 de *Papers*, nous avons invité les auteurs à examiner les questions suivantes :

- Le rêve peut-il être un traitement de la rencontre traumatique du réel et de la jouissance ?
- Comment l'analyste opère-t-il avec le cauchemar, avec le rêve traumatique ?
- Pourrait-on comparer l'intervention de l'analyste au cauchemar qui réveille et ne nous laisse plus continuer à dormir ?

Dans son texte, Shula Eldar (ELP) développe le concept de résistance à partir de la question de l'ombilic du rêve. Elle établit une articulation intéressante entre résistance et trauma. À l'aide d'un bref exemple clinique, elle démontre que le réel du sens apparaît à partir du moment où le sujet résiste, activant l'impossible comme fondation du langage.

Dans le texte suivant, Monica Vacca (SLP) réfléchit sur le passage du trauma au traumatisme, l'ombilic du rêve étant le signe du réel et elle

## PAPERS 3 / Éditorial

postule que, grâce à la cure analytique, le sujet peut passer de la nécessité propre à la répétition dans le trauma à la rencontre contingente du *traumatisme*.

Dans un texte très original qui suit la même orientation, Andrea Berger (EOL) fait l'hypothèse, à partir du terme lacanien de *trumain*, que le rêve reste une scène privilégiée pour traiter les conséquences singulières du trauma généralisé. Ainsi, le rêve permettrait le passage du noyau opaque et traumatique au champ de l'Autre.

Le texte suivant, de Laura Arciniegas (NEL) examine la fonction du trauma généralisé avec comme orientation de travailler dans le style de Joyce, elle propose le rêve comme un traitement possible des signifiants hors sens de *lalangue*.

Poursuivant dans cette direction, mais dans la perspective des rêves d'enfant, Daniel Roy (ECF) développe l'idée que le rêve est une interprétation du trauma, et que l'angoisse face à l'Autre est une réponse lorsque sujet et objet coïncident. Il présente le cauchemar comme une solution pour affronter le réel qui fait irruption dans le corps.

Dans ses grandes lignes, le texte de Maria Cecilia Galletti Ferret (EBP) atteste du rêve comme traitement de la rencontre traumatique avec le réel de la jouissance, dans la mesure où le rêve traumatique révèle la jouissance, le masochisme, le trauma du langage. C'est effectivement un traitement parce que c'est le *parlêtre* qui interprète faisant ainsi le travail.

Ensuite, à travers un exemple clinique, Marina Frangiadaki (NLS) explore un point lié au trauma et au traumatisme. La fonction du rêve est de permettre la connexion entre  $S_1$  et  $S_2$  pour continuer à vivre. Du moment que nous ne vivons pas réveillés, c'est aussi bien de dormir car être complètement réveillé serait la mort.

Dans son beau texte Anne Béraud (AE) se demande, à partir d'un rêve extrait de sa propre analyse, si le rêve interprète ou révèle le réel, et elle montre combien, au-delà de l'objet *a*, résonnait le traumatisme d'un signifiant qui faisait signe, trou dans le réel, indice

## **PAPERS 3** / Éditorial

d'une marque traumatique de jouissance qui insistait dans le rêve comme écriture du réel.

En conclusion, Fabian Fajnwaks (AME) utilise le rêve d'un analysant pour illustrer comment l'analyste interprète, depuis sa position vis-à-vis de la jouissance Une.

Bonne lecture !

*Traduit de l'anglais par Michèle Rivoire*

# Le Rêve dans son trou

Shula ELDAR- ELP

Qu'est-ce qui fait que le rêve soit freudien, encore ?

Est-ce son interprétation ?

À condition que l'action de l'analyste vise la zone de résistance qui se profile à la limite de la trame des mots.

Cette zone qui perdure insoumise à la recherche de la vérité mène à la rencontre du trou du rêve.

Pour ce faire, il faut bien des tours du dit, oublier qu'on dise <sup>1</sup>, et laisser résonner la *lalangue* se parlant à soi-même <sup>2</sup>.

## Ce qui résiste

Dans sa lecture à la lettre des textes de Freud, Lacan a remis en valeur le moment où « la matérialisation de la résistance <sup>3</sup> » se fait sentir nette. La résistance réduite à une opposition au savoir de la part du moi retrouvait ainsi sa place nodale dans la structure. Elle recevait ainsi le statut de phénomène pur de l'expérience analytique. Ce n'était plus quelque chose à combattre comme une opposition de l'analysant au sens interprété. Au contraire, l'apparition de la résistance marquait un moment culminant dans lequel, à la surface du rêve, quelque chose émerge comme une zone de silence opaque et sans issue que le sens n'atteint pas. Cette dimension, mise en relief par l'équivoque « sans-

---

<sup>1</sup> Cf. Lacan J., « L'Étourdit », *Autres Écrits*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 449. « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ».

<sup>2</sup> Cf. Miller J.-A., « Le Tout dernier Lacan », Leçon du 21 mars 2007, *Inédit*. « jusqu'à ce que le sujet ait accès à son se parler à soi-même ».

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, Le Seuil, Paris, 1975, p. 30.

## PAPERS 3 / Le Rêve dans son trou

issue/sens-issue <sup>4</sup> », devient l'indice du « blocage de la machine à interpréter <sup>5</sup> » annonçant l'épuisement de la signification. Il n'y a plus de traduction possible.

La trace de la mémoire fait place à l'oubli.

Il s'y montre un clivage, une impasse insurmontable qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Le *parlêtre* s'établit là, sur cette matrice réelle, constituée comme bord du trou produit par le refoulement originel, l'*Urverdrängung*, ou disconformité fondamentale au symbolique, introduite par Freud comme la marque originelle, « intraduite », du traumatisme.

Cette dimension sans traduction se présente, remarquablement, dans le travail analytique comme le siège d'une *Unerkennung* spéciale, une non-reconnaissance, car il ne s'agit pas d'un phénomène de l'inconscient mais d'un fait du réel. « La relation à cet *Urverdrängt*, de ce refoulé originel [...], je crois que c'est ce à quoi Freud revient à propos de ce qui a été traduit, très littéralement, par ombilic du rêve. C'est un trou, c'est quelque chose qui est la limite de l'analyse. Ça a évidemment quelque chose à faire avec le Réel, qui est un réel parfaitement dénommable d'une façon qui est de pur fait <sup>6</sup> ».

L'ombilic du rêve, cicatrice du traumatisme, est un « lapsus de l'écrit <sup>7</sup> » par où le sens fuit du chaudron de l'inconscient. La suture entre « la peau interne de l'extérieur et la peau externe de l'intérieur <sup>8</sup> » décrit sa topologie.

---

<sup>4</sup> Cf. Lacan J., « Discours à l'École Freudienne de Paris », *Autres Écrits*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 266 : « désir pourtant articulé du « sens-issue » [...], soit de l'impossible ».

<sup>5</sup> Cf. Miller J.-A., « La Fuite du sens », cours du 22 novembre 1995, *Inédit*. « pour la machine à interpréter montée par Lacan, il y a là un élément inavalable. Que ce soit le fantasme comme ininterprétable ou le petit a ou la jouissance, toute cette famille de concepts, on peut dire que ça témoigne d'un là la machine à interpréter bloqué. »

<sup>6</sup> Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou. Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter », *La Cause Du Désir*, vol. 102, n°2, 2019, pp. 35-43.

<sup>7</sup> Lacan J., « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », cours du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, N°17/18, p. 7.

<sup>8</sup> Lacan J., « Problèmes cruciaux de la psychanalyse », Cours du 6 janvier 1965, *Inédit*. « le point de la suture est entre ce que je pourrais appeler la 'peau externe de l'intérieur', et ce que je pourrais appeler la 'peau interne de l'extérieur'. »

## PAPERS 3 / Le Rêve dans son trou

La résistance, alors, prise comme fait de réel, est le pivot qui guide le recours au rêve dans la perspective de la « contre psychanalyse <sup>9</sup> ».

Ce lien ombilical qui nous relie à la praxis originelle est envisagé comme une contre expérience qui implique de forcer les limites de la psychanalyse.

### **Au commencement de la psychanalyse...**

Au commencement de la psychanalyse il y a le rêve de l'injection faite à Irma. Le mystère de l'inconscient s'est dévoilé à Freud « dans la maison isolée où nous habitons cet été-là <sup>10</sup> ».

La solution s'est imposée à lui, comme toute invention. Comme s'est imposée à Lacan l'invention du nœud borroméen, « ce qui s'écrit comme le réel <sup>11</sup> ».

L'interprétation du rêve, à laquelle Freud confère dans la *Traumdeutung* une valeur paradigmatique, conduit à la « solution » : un signifiant qui condense la vérité de l'inconscient.

Le « *grand hall...* <sup>12</sup> » qui ouvre le récit du rêve débouchera sur la suite de lettres de la formule finale, cette fois-ci hall d'entrée du réel pour montrer le littéral comme limite du lien à la parole. Le rêve déchiffré maintient ainsi un fondement étranger, énigmatique, car le *parlêtre* reste en ce point coupé de la parole face à l'obscurité occulte dans le noyau de l'être, comme le précisait Freud.

Ceint ainsi, en un nœud, ce noyau d'oubli absolu est le *troumatisme*. Freud y a été précocement sensible, remarque Lacan. Dans l'exemple de Signorelli il fait face aux syllabes perdues, la « pointe brisée de l'épée de la mémoire <sup>13</sup> », le trou inaltérablement hétérogène à la

---

<sup>9</sup> Miller J.-A., « Le Tout dernier Lacan », *op. cit.*, Cours du 9 mai 2007, pp. 9-10 : « la contre psychanalyse, le point de vue contre psychanalytique sur la psychanalyse, c'est une œuvre de salubrité dont [Lacan] donne l'exemple dans son Séminaire de *L'insu* ».

<sup>10</sup> Cf. Freud S., *L'interprétation du rêve*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, chapitre II, p. 143.

<sup>11</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre xxiii, *Le Sinthome*, Le Seuil, Paris, 2005, p. 129.

<sup>12</sup> Freud S., *op. cit.*, p. 142.

<sup>13</sup> Lacan J., « La psychanalyse et son enseignement », *Écrits*, Le Seuil, Paris, 1966, p. 447.



## PAPERS 3 / Le Rêve dans son trou

fiction tissée à travers le lien à l'Autre. Ce qui résiste à Freud c'est la bouche en tant que trou, « le profond mystère... de la chair dont tout sort <sup>14</sup> ».

Freud sent dans son propre corps, avec une certaine étrangeté inquiétante, insolite, « *une partie cutanée infiltrée* », « *une matité* <sup>15</sup> », résonance opaque de la chair qui souffre et qu'il trouve en palpant, dans le rêve, l'épaule d'Irma.

### **Bref commentaire d'un rêve.**

Au début d'une séance un analysant dit : « Je me suis endormi dans la salle d'attente. Rien que deux ou trois minutes. J'ai fait un rêve que j'ai failli oublier. La main d'une femme tirait une autre main, pour monter sur une roche ou sortir de la mer. Je ne sais pas si l'autre main était celle d'un homme ou d'une femme. Il n'y a rien à dire. » Il ajoute : « Ma mère a un don pour endormir les bébés. Elle dit qu'il suffit de leur parler. Peu importe la langue ni si ce que l'on dit a le moindre sens ».

Le rêve, qui se présente sans message pour l'Autre, fait place à un silence inédit pour ce sujet toujours réfugié sous la grosse peau du sens. Ce n'est que dans les « petits tiraillements musculaires » qui l'inquiètent de façon intermittente qu'il trouve l'écho sourd de la réalité du corps qui, automatiquement, le conduit vers des chemins mille fois parcourus par ses pensées. La contingence de ce moment où « il n'y a rien à dire » introduit une impasse dans la signification. Le silence de l'analyste soutient la soudaine apparition d'une discontinuité pour provoquer la non-réalisation de la vérité.

C'est un rêve qui se détourne des traces de la vérité en ouvrant une petite clairière, en créant un certain vide. Le réel du sens apparaît au moment où il résiste au sujet, en mettant en acte l'impossible comme appui du langage.

---

<sup>14</sup> Cf. Lacan, J., *Le Séminaire, Livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Le Seuil, Paris, 1978, p. 186.

<sup>15</sup> Cf. Freud, S., *op. cit.*, p. 147-148.

## **PAPERS 3** / Le Rêve dans son trou

Dans la *lallation*, la *lalangue* elle-même se montre dans sa fonction réelle.

*Traduit de l'espagnol par Juan Luis Delmont .*

# Du traumatisme au troumatisme: l'esp d'un rêve

Monica VACCA- SLP

Les rêves traumatiques sont la voie royale pour reformuler le fonctionnement de l'appareil psychique, qui n'est plus régi par le seul principe de plaisir. « Ce sont là des rêves qui obéissent bien plutôt à la compulsion de répétition <sup>1</sup> ». Le rêve traumatique met au jour le désir de continuer à dormir. À la place du réveil viendra le sommeil.

Le rêve rébus se répète, demande à être déchiffré, l'interprétation échoue, s'arrête sur l'ombilic du rêve découvert par Freud grâce au rêve de l'injection faite à Irma. Rêve traumatique pour Freud, qui se voit confronté à la vision du trou noir de la gorge d'Irma, « la révélation du réel [...] ce quelque chose devant quoi tous les mots s'arrêtent <sup>2</sup> ». Freud ne se réveille pas, « c'est un dur <sup>3</sup> », il se heurte à l'inconnu.

Le chemin suivi vers « l'éclaircissement et vers la compréhension totale » est interrompu. « Tous les sentiers déboucheront dans l'obscurité <sup>4</sup> ».

À suivre Freud, le traumatisme se définit comme une effraction, constituant un afflux d'excitation tel qu'il met en échec le principe de plaisir, en laissant des traces d'affects, d'angoisse, qui échappent au refoulement et se répètent dans le rêve traumatique, dans le cauchemar où apparaît une jouissance énigmatique. Pour le dire avec Lacan, le rêve traumatique montre la fonction de la « tuché, du réel comme rencontre [...] manquée », « le réel [...] présenté sous la

---

<sup>1</sup>Freud S., « Au-delà du principe de plaisir » (1920), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 75.

<sup>2</sup>Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Paris, Seuil, 1978, p. 196.

<sup>3</sup>*Ibid.*, p. 186.

<sup>4</sup>Freud S., *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 2010, p. 285.

## **PAPERS 3 / Du traumatisme au troumatisme: l'esp d'un rêve**

forme de ce qu'il y a en lui d'*inassimilable*<sup>5</sup> », « [...] cela qui gît toujours derrière l'automaton<sup>6</sup> ».

« Le traumatisme au sens de Lacan, [...] [est] la possibilité même de l'accident contingent qui se produit nécessairement toujours », « c'est l'affection traçante de la langue sur le corps<sup>7</sup> ».

Lacan précise que « Le signifiant, c'est la cause de la jouissance<sup>8</sup> ». L'effet de la collision du signifiant avec le corps percute, produit un événement de corps. Ainsi se profile l'émergence d'une nouvelle perspective. L'ombilic du rêve, ce point aveugle, opaque, est la cause, le moteur du rêve. Le rêve n'est plus un réveil sur l'effet de vérité mais un signe du réel.

Le texte de Bénédicte Jullien « Sortir les mots de la bouche<sup>9</sup> » illustre le passage du traumatisme au *troumatisme*.

Un événement à l'âge de trois ans fait signe. La petite fille dessine sur un portrait que sa mère venait juste de terminer. Celle-ci lui donne une fessée, en criant : « Tais-toi !<sup>10</sup> ». L'injonctions'inscrit dans le corps. Ce « tais-toi » devient l'objet oral, l'objet rien. La parole est désirable à cause de l'interdit. Nourriture et privation. Le rêve interprète.

Le cauchemar fait dans l'enfance se répète : « l'index grossissait, enflait à tel point qu'il obstruait ma gorge, provoquant étranglement et étouffement. Ne pouvant ni parler, ni crier, je me réveillais en sursaut ». Dégoût et angoisse. Au cours de l'analyse, ce sera interprété comme « étouffement par le phallus ». La petite enfant s'accrochait, trouvant ainsi une place, entre identification aux traits

---

<sup>5</sup>Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, pp. 54-55.

<sup>6</sup>*Ibid.*, p.54.

<sup>7</sup> Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, Paris, Navarin / Le Seuil, octobre 2000, p. 36.

<sup>8</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, coll. « Point Essais », Le Seuil, 1975, p. 34.

<sup>9</sup>Jullien B., « Sortir les mots de la bouche », *Quarto*, n° 123, novembre 2019, pp. 95-97.

<sup>10</sup>Jullien B., « Attendre l'absent », *La Cause du désir*, n° 98, 2018, pp. 156-158.

### **PAPERS 3 / Du traumatisme au troumatisme: l'esp d'un rêve**

du père, « goût des mots » et « silence », et rêveries de liberté. Solitude, n'être rien pour l'autre. La féminité prend le chemin du deuil. C'est l'éveil du printemps, les échecs amoureux se réitèrent. L'entrée en analyse, à l'âge de vingt-cinq ans, fait suite à une hospitalisation pour anorexie. Sa mère meurt dans un accident de vélo. Le silence insupportable de l'analyste fait place aux mots.

Le rêve récurrent au cours de l'analyse s'intitule « le vélo de la liberté » : « Je suis à vélo et je dois me rendre à un rendez-vous. Ce rendez-vous concerne un homme ou l'analyste. Or plus je veux rejoindre le lieu de rencontre et plus je m'éloigne, prenant de mauvais chemins ». Ce rêve ne réveille pas, provoquant « une note d'angoisse concernant l'égarement ». L'interprétation se fonde sur le désir, « une impuissance de ma part à me plier au désir de l'Autre pour être aimée ».

La dernière version du rêve prendra un autre aspect, faisant émerger du nouveau. Fin de l'analyse et passe. « Je suis toujours à vélo, je dois toujours me rendre à un rendez-vous et plus je m'approche du point de rencontre et plus le chemin se rétrécit, m'obturant l'accès et coinçant le vélo ». L'interprétation est renversée : « Plus je veux rejoindre l'Autre et plus je me sens coincée ». Au-delà du désir accroché sur l'objet rien – barrière entre le sujet et l'Autre – apparaît un blocage. L'analyste intervient : « Vous tenez beaucoup à votre liberté ». Coupure. « Féminité, liberté et mort se nouaient étonnamment pour moi dans un seul signifiant: *le vélo* ». Il reste à résoudre ce paradoxe. La clé pour ouvrir la porte de la fin peut se repérer dans le souvenir du conte de *Barbe bleue* : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? ». Le rien de l'objet oral ne suffit plus, une Autre jouissance est en jeu : « J'attends l'absent ». Cette formulation au bord du non-sens évoque la jouissance du silence, de l'attente qui envahit. Le reste singulier d'une existence.

Le cauchemar de l'enfance fait écho à un rêve récurrent d'après la passe : « Un homme veut m'embrasser mais je ne peux y répondre car ma bouche et ma gorge sont obstruées par un amas de fils ou de papier. Le temps que je retire bout par bout le papier de la gorge, et

## **PAPERS 3 / Du traumatisme au troumatisme: l'esp d'un rêve**

que le vide soit obtenu, l'homme a disparu, la rencontre n'aura pas lieu ». *Il y a de l'Un*, « Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait troumatisme <sup>11</sup> ». Émerge alors la jouissance opaque, l'Autre s'évanouit. « Il n'y est certes plus question du phallus qui étouffe, mais des chaînes signifiantes, des papiers à écrire qu'il faut extraire de la bouche pour laisser place au vide ».

L'absence se dégage de l'attente, elle se libère de l'Autre, l'analyse permettant de passer de la nécessité du trauma qui réitère à la rencontre contingente avec le troumatisme. Les mots peuvent enfin sortir de la bouche, il ne reste que l'Absence, le silence, impossible à dire.

*La vie est un songe* <sup>12</sup>, l'être parlant est enclin au désir de dormir, n'en voulant rien savoir de la jouissance intime et étrange, impossible à supporter. La recherche de la vérité endort et on ne se réveille qu'à condition de déranger la défense pour aboutir à l'esp d'un rêve, ombilic, trou noir du savoir, voire trou de l'inconscient réel, trou-trauma qui habite le parlêtre.

*Traduit de l'italien par Donato Bencivenga*

---

<sup>11</sup>Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 19 février 1974, inédit.

<sup>12</sup>Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *op.cit.*, p. 53.

# Cette obscure appétence des *trumains*

Andrea BERGER - EOL

*Des questions qui réveillent*

Avons-nous trouvé l'ultime déclinaison du trauma chez les *trumains* <sup>1</sup> ? Quelle valeur prend l'accent mis par Jacques-Alain Miller concernant ce pluriel <sup>2</sup> ? Que nous enseigne le moment de conclure quant à la relation rêve-trauma ?

*Obscure appétence*

Dans la *Traumdeutung*, Freud énonce la théorie générale du rêve en tant que voie royale qui mène à l'inconscient et à la réalisation du désir. Toutes deux se nouent dans la valeur de l'interprétation. Les rêves d'angoisse constituent un premier signal venant contredire cette théorie. Mais les séquelles laissées par la première guerre mondiale réuniront bientôt les conditions d'un changement de perspective radical. Les rêves traumatiques qui se présentent sous différentes formes, comme le sursaut, l'explosion, le coup, acquièrent de l'importance et frayent un nouveau chemin. Dans ces rêves, est au rendez-vous nuit après nuit, l'impossible à lier, à élaborer, à traiter, jusqu'à la limite de l'insomnie. La psychanalyse fait le pari de conceptualiser cette présence incisive et insistante en donnant lieu à la compulsion de répétition articulée à l'au-delà du principe de plaisir et à la pulsion de mort. Ces rêves se transforment en voie d'accès à un au-delà du désir, de l'inconscient et de son interprétation. S'ouvre ainsi dans l'œuvre de Freud un nouveau chapitre qui se propose d'aborder cette irruption inattendue d'une certaine intensité, qui

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le Moment de conclure », leçon du 17 janvier 1978. Inédit.

<sup>2</sup> Miller J.-A., « L'Orientation lacanienne. Le Tout dernier Lacan », [2006-2007] enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 2 mai 2007. Inédit.

## **PAPERS 3** / Cette obscure appétence des *trumains*

produit une effraction. Fixation paradoxale que l'on ne peut ni oublier ni se rappeler. Pulsion violente venant à la surface<sup>3</sup> qui non seulement se rapporte aux rêves traumatiques mais s'étend également à la névrose elle-même. Le trauma s'invite de nouveau sur la scène, car nous comprenons qu'il est là d'emblée, comme la mouche<sup>4</sup> qui vrombit et tournoie autour de Freud. Évoquons un rêve<sup>5</sup> qui, dans ce sens, est éclairant. Il s'agit d'un souvenir qui remonte à ses sept ou huit ans. Il dit avoir rêvé de sa maman chérie endormie : elle avait une expression endormie, le visage étrangement tranquille. Deux (ou trois) personnages pourvus d'un bec d'oiseau la portaient jusqu'à sa chambre et la déposaient sur son lit.

C'est sur ce point que l'enfant Freud se réveille en pleurant et en criant. Le sursaut du réveil se fait présent et interroge le rêveur. Analysant ce rêve bien des années plus tard, Freud parvient à une interprétation qui comporte les thèmes œdipiens de l'amour, de la mort et de la sexualité. Il explique que cette interprétation secondaire est produite sous l'influence d'une angoisse primaire et antérieure qui répond à une obscure appétence, manifestation sexuelle, qui trouve une expression figurée dans le contenu visuel du rêve.

Concluons. Le rêve se révèle être un montage d'éléments hétérogènes : un cadre, une figuration et une interprétation secondaire qui tente de saisir un élément disruptif qui réveille, une appétence primaire opaque au sens.

### *Trou-matisme – trumains*

Cette présence, appétence obscure, opaque, qui s'exprime tel un désir insaisissable, fonctionne comme un corps étranger, extérieur, extraterritorial au rêve lui-même. Cicatrice, noyau traumatique d'une rencontre irrémédiable et imprévue suscitant le travail de l'interprétation. Nous comprenons cet obscur-traumatique comme le signe de l'impossible à symboliser, le gémissement, les vagues d'un

---

<sup>3</sup> Freud S., *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 44.

<sup>4</sup> Freud S., *L'Interprétation du rêve*, Paris, Seuil, 2010, [trad. J.-P. Lefebvre], p. 620.

<sup>5</sup> Freud S., *ibid.*, p. 626.



## PAPERS 3 / Cette obscure appétence des *trumains*

excédent de jouissance. Un appel sans réponse, l'appel perdu du trauma<sup>6</sup>. Événement inassimilable qui marque un avant et un après, avec pour conséquence les effets de défense et de répétition qui s'en suivent<sup>7</sup>. À l'instar d'une mémoire qui ne se souvient pas d'elle-même, obscure à elle-même, c'est le réel opaque qui fait trou dans le symbolique-racine du langage comme dans le corps<sup>8</sup>. Que Lacan condense dans la formule : *trou-matisme*<sup>9</sup>, conférant au traumatisme sa valeur de trou. Ce traumatisme généralisé est-il ce qui résonne chez les *trumains* au moment de conclure ?

### Cent-vingt ans après la Traumdeutung

Nous affirmons que le rêve reste encore un scénario privilégié. Non seulement comme voie royale d'accès à l'inconscient et à son interprétation, mais aussi pour aborder les séquelles singulières du traumatisme généralisé. Séquelles, traces de l'impact du réel de la jouissance qui fait trou. Le désir, qui a été une pièce clé pour aborder le rêve, continue d'être vivant-réveillé, comme « tentative de réalisation <sup>10</sup> ». Désir-aspiration... à ne pas être aspirés par cette jouissance opaque, obscure appétence.

« Les » *trumains*, au pluriel, souligne Jacques-Alain Miller<sup>11</sup>, équivaut à l'être social. Ce social, dans le champ du rêve, se vérifie dans l'impulsion à faire passer au champ de l'Autre ce noyau traumatique-opaque. C'est le droit de les partager. Ainsi, le rêve continue aujourd'hui d'être une voie royale d'accès à ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire mais qui ne cesse pas non plus de se passer. De l'interprétation à la constatation, tant de fois corroborée par

---

<sup>6</sup> Bassols M., *La llamada pérdida del trauma y la respuesta del psicoanalista*, Blog de la Sección La Plata, Escuela de la Orientación Lacaniana, novembre 2014.

<sup>7</sup> Miller J.-A., « L'Orientation lacanienne, Un effort de poésie », [2002-2003], enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 4 juin 2003. Inédit.

<sup>8</sup> Lacan J., « L'Ombilic du rêve est un trou », Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter, *La Cause du désir*, n° 102, 2019, p. 35-43.

<sup>9</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non dupes errent », leçon du 19 février 1974, inédit

<sup>10</sup> Baudini S., et Naparstek F., Présentation du XII<sup>e</sup> Congrès de l'AMP, « Le rêve. Son interprétation et son usage dans la cure lacanienne », [www.congresoamp2020.com](http://www.congresoamp2020.com)

<sup>11</sup> Miller J.-A., « Le Tout dernier Lacan », *op. cit.*

**PAPERS 3** / Cette obscure appétence des *trumains*

l'insistance des rêves du début de l'expérience analytique jusqu'à sa fin. Depuis les premiers rêves de Freud jusqu'au dernier Lacan.

*Traduit de l'espagnol par Jean-François Lebrun*

# Rêve : traumatisme de *lalangue*

Laura ARCINIEGAS S. - NEL

Les rêves traumatiques sont pour Freud l'exception à sa thèse du rêve comme un accomplissement de désir. Ils ne sont pas au service du principe de plaisir ni de la préservation du sommeil. Quelque chose chez eux insiste, perturbe, angoisse et réveille. Il proposera ainsi que le rêve en réalité « tente d'être un accomplissement de désir <sup>1</sup> », affirmant que la fixation inconsciente à un traumatisme semblerait constituer un obstacle à cette fonction, tout comme le caractère traumatique des expériences de l'enfance. Nos situations ici une modification centrale de la thèse initiale dans laquelle on souligne la tentative manquée du rêve pour transmuier les traces de l'épisode traumatique dans une réalisation de désir, ce qui nous oriente dans une direction différente à celle du déchiffrement.

C'est dans l'ombilic du rêve, en tant que point où l'interprétation atteint une limite et toute possibilité de sens s'arrête, que Freud rencontre Un réel. Freud met l'accent sur l'opacité qui renvoie au hors-sens et à l'indicible, point limite dans le champ des représentations. La thèse de la fixation d'un représentant privilégié ne faisant pas partie de la chaîne associative mais ayant la valeur d'une inscription qui, malgré d'être tombée au fond – *unterdrückt* –, attire, organise et soutient, tente de témoigner de cet impossible freudien. Le refoulement primaire, condition logique nécessaire, ne peut pas être supprimé et renvoie à ce qui ne peut pas se dire par structure. L'*Unnerkant*, le non reconnu, est ainsi ce que l'*Unverdrängt* désigne, le refoulé primordial, impossible à lever. Dans cette perspective Lacan remarque l'audace de Freud : « un parlêtre se trouve exclu de sa propre origine <sup>2</sup>. »

---

<sup>1</sup> Freud S., « Révision de la théorie du rêve », in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, collection Folio Essais, 1984, p. 43.

<sup>2</sup> Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou. Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter », *La Cause du désir*, n°102, Paris, juin 2019, p. 36.

## PAPERS 3 / Rêve : traumatisme de *lalengua*

Nous pouvons avancer que « ce réel de Lacan, celui qui ne peut pas se dire, bien qu'il faille en parler, c'est ce que Freud a appelé le trauma. Le réel de Lacan est toujours traumatique. C'est un trou dans le discours.<sup>3</sup> » Ainsi, le rêve « interprète le traumatisme inaugural, celui du moment où le sujet et l'objet ont coïncidé, dans leur différence abolie<sup>4</sup> ». Le côté ombilic est « un trou dans le savoir, trou qui résonne et produit des vagues. Traumatisme dira Lacan.<sup>5</sup> » De quel traumatisme s'agit-il ?

Dans son dernier enseignement, orienté par la perspective du *Y'a d'Un* – position d'existence et non d'être – Lacan souligne que l'essentiel de *lalengua* n'est plus le sens, mais la jouissance. Ainsi le trauma est de *lalengua*, de la trace de jouissance inoubliable que cette rencontre contingente produit et percute dans le corps faisant surgir un *parlêtre*. Traumatisme du réel inassimilable qui reste comme trace dans le corps d'un événement de jouissance<sup>6</sup>.

« Que veut dire traumatisme ? Que la dysharmonie est originelle, que le son de *lalengua* n'est jamais harmonique, accordé à personne<sup>7</sup>. » C'est-à-dire qu'elle ne peut pas être pansée, réparée ou guérie. Si *lalengua*, comme Miller l'affirme, fait de l'être qui l'habite et la parle un malade, un handicapé, si on ne fait que reproduire le traumatisme initial, contingent, qui affecte chacun dans sa singularité, que resterait-il à faire ? La voie qui enseigne Joyce marque une orientation possible : « du traumatisme subi de *lalengua* et de ses conséquences, faire une œuvre.<sup>8</sup> » Faire du *sinthome* une œuvre,

---

<sup>3</sup> Miller J.-A., « La psychanalyse, sa place parmi les sciences », *Mental*, n°25, mars 2011, p. 21.

<sup>4</sup> Brousse M.-H., « L'artifice, envers de la fiction. Quoi de neuf sur le rêve 120 ans plus tard ? », en ligne sur le site du Congrès : [congresoamp2020.com](http://congresoamp2020.com)

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Miller J.-A., « L'Orientation lacanienne. L'Être et l'Un » (2010-2011), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 2 février 2011, inédit.

<sup>7</sup> Miller J.-A., « Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n°61, Navarin éditeur, mars 2005, p. 135.

<sup>8</sup> *Ibid.*

## PAPERS 3 / Rêve : traumatisme de *lalengua*

une manière de faire avec ça, avec ce qui condense le fait pur du traumatisme.

Si chacun « crée le rêve avec sa propre langue [...], comment lire dans le récit, *lalengua* du rêve ? <sup>9</sup> ». Un rêve peut toucher, cerner, constater, indiquer quelque chose du réel singulier d'un *parlêtre*, c'est ce dont les AE témoignent. Il y a des rêves, notamment ceux de la fin de l'analyse, qui ne sont plus à être racontés, puisqu'ils n'impliquent pas une histoire. Ces rêves écrivent une lettre, un mot, une phrase, qui s'il n'est pas le dernier mot est celui de la fin. Il s'agit d'une écriture hors-sens liée au noyau traumatique contingent qui soit est l'os du *sinthome*, soit lui fournit son nom. Bien qu'un rêve ne soit pas en lui-même « l'épreuve finale de l'analyse », comme L. Gorostiza souligne, il est fondamental de vérifier qu'« il y ait surgi un nouveau partenaire chez le sujet qui lui permette de lire logiquement ces rêves, au delà de l'Œdipe et dans la perspective conclusive du bord entre sens et réel. <sup>10</sup> »

Le témoignage de K. Mildiner nous enseigne à ce propos : « La fin de l'analyse se produit à partir d'un rêve qui écrit. L'inconscient écrit de lettres qui tracent un bord. *Cimino*... reste la lettre. Ce rajout... <sup>11</sup> » Il s'agit d'une écriture d'existence, non pas de parole, où le signifiant opère coupé de la signification. Ce qui reste c'est la lettre. Ces lettres écrites « résultent un signifiant réel qui renvoie à mon consentement au *il n'y a pas*, à ce qui n'aura jamais de représentation, mais aussi au *il y a*, traçant un bord qui légitime le 'clandestine' <sup>12</sup> ». Son nouveau partenaire est son consentement à ce qu'il n'y a pas et au Il y a de l'Un.

---

<sup>9</sup> Salman S., « Le scandale du corps parlant », en ligne sur le site du Congrès, <https://congresoamp2020.com>

<sup>10</sup> Gorostiza L., « Una demostración encarnada », *Revista Lacaniana de Psicoanálisis*, EOL, Buenos Aires, n°22, avril 2017, p. 83, (notre traduction).

<sup>11</sup> Mildiner K., « Desapego », *Revista Lacaniana de Psicoanálisis*, EOL, Buenos Aires, n°25, novembre 2018, pp. 116-117, (notre traduction).

<sup>12</sup> Mildiner K., « La flor de mi secreto » *Revista Lacaniana de Psicoanálisis*, EOL, Buenos Aires, n°20, juin 2016, p. 67, (notre traduction).

### **PAPERS 3** / Rêve : traumatisme de *lalengua*

Face à l'impossible, à l'inassimilable du trauma qui insiste, le rêve serait-il un artifice, une des formes que nous avons pour cerner, border le hors-sens, nommer ce bout du réel le plus propre et singulier ? Le rêve, créé avec la propre *lalengua*, pourrait-il témoigner de l'impossible à dire ? Et, finalement, le rêve ne serait-il pas une façon de constater le traitement des signifiants insensés de *lalengua* ?

*Traduit de l'espagnol par Melina Cothros*

# Le cauchemar : une expérience toujours actuelle

Daniel ROY - ECF

Dans le Séminaire x, *L'angoisse*, Lacan pose l'expérience du cauchemar comme une « expérience toujours actuelle <sup>1</sup> ». De fait, elle ne tient pas compte de l'âge du rêveur, même s'il faudra rendre compte de sa floraison chez l'enfant. Mais surtout, elle est toujours constituée comme d'une actualité absolue, dans l'urgence de la vie. Pour reprendre ici les termes de Lacan dans « Radiophonie », nous définirions le cauchemar comme une expérience où le *parlêtre* se heurte au mur de la structure et où il n'y prend part « qu'à ses dépens. Dépens de vie ou bien de mort, c'est secondaire. Dépens de jouissance, voilà le primaire <sup>2</sup> ». L'angoisse se présente dans le cauchemar, quelle que soit sa forme, comme mise à l'épreuve du « fait d'exister comme corps <sup>3</sup> » face à la jouissance de l'Autre.

C'est la voie que Freud indique en incluant le cauchemar dans la logique de sa *Traumdeutung*, avec ces deux formules canoniques :

- « [...] n'est-il pas possible aussi que des rêves pénibles et des cauchemars se révèlent, en fait, après interprétation, comme des rêves d'accomplissement de désir ? <sup>4</sup> ».
- « [...] les cauchemars sont des rêves avec un contenu sexuel dont la libido s'est transformée en angoisse, comme dans l'angoisse névrotique », qui provient « de la vie sexuelle et [correspond] à une libido détournée de sa destination et qui [n'a] pas trouvé d'emploi. <sup>5</sup> »

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 75.

<sup>2</sup> Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 434.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, *op.cit.*, p. 74.

<sup>4</sup> Freud S., *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 124.

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 147.

## PAPERS 3 / Le cauchemar : une expérience toujours actuelle

Lisons la première partie de cette dernière citation avec la refonte par Freud de sa théorie de l'angoisse : c'est la libido qui est source d'angoisse car elle contient en elle-même sa limite, l'angoisse de castration (nom freudien de ce heurt de la jouissance avec le mur du langage). Et retenons ici l'accent mis sur la libido qui ne trouve pas d'emploi. Nous considérons ce point comme central dans la fonction du cauchemar : affronter, dans la prise de corps qui s'y effectue, ce réel même qu'est l'irruption d'une jouissance *qui n'a pas de mode d'emploi*.

Examinons ces cauchemars « typiques » de la petite enfance que sont la peur du noir ou la peur du loup, qui précipitent l'enfant vers le lit des parents. « J'ai peur du noir », « J'ai peur du loup » dit l'enfant. N'est-il pas surprenant qu'il vienne ainsi se jeter dans la gueule du loup qu'est le désir du père et/ou de la mère ? Ne tente-t-il pas ainsi une substitution ? Situons ici « l'interprétation » dont parle Freud : l'inconscient interprète en termes de désir, par la voie de la représentation imaginaire et signifiante présente dans le cauchemar, l'irreprésentable de la jouissance pour l'être parlant. Alors il tombe sans fin dans le trou noir de la signifiante, fonce les yeux fermés dans le mur du langage, mais au passage, un élément nouveau est apparu, un signifiant – « le noir », « le loup », « le trou », « le mur » – qui va vivre sa vie au gré de son « motérialisme <sup>6</sup> ». Pourvu que quelqu'un l'entende !

La phobie et le cauchemar travaillent dans cette même zone frontière où se condensent la trouvaille signifiante, les pulsions partielles et le corps de l'enfant pris comme objet *plus-de-jouir*.

Le rêve d'angoisse du petit Hans qui précède la « trouvaille » du signifiant phobique témoigne de ce processus à l'œuvre.

« Hans (4 ans et 9 mois) se lève un matin en larmes et répond à sa mère, qui lui demande pourquoi il pleure : "Pendant que je dormais,

---

<sup>6</sup> Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir* n° 95, Navarin éditeur, avril 2017, p. 13.



## PAPERS 3 / Le cauchemar : une expérience toujours actuelle

j'ai cru que tu étais partie et que je n'avais plus de maman pour *faire câlin* avec moi." <sup>7</sup>»

Ce rêve témoigne de « l'expérience actuelle » dans lequel se trouve Hans au moment où il est bousculé par l'irruption d'une jouissance, « ses premières érections ». La « maman partie » est la mère au corps de laquelle il n'a plus accès du fait de cette jouissance qui l'en sépare désormais : « plus de maman pour faire câlin ». Le cheval viendra à son secours pour prendre à sa charge ce poids nouveau. Se faisant, il constitue pour Hans un médium pour agrandir son monde et explorer les énigmes du désir de l'Autre.

Le cauchemar considéré comme point frontière rencontré dans l'économie du désir soumise aux exigences d'une jouissance « actuelle », ne dit pas le tout de cette expérience. Cette fonction de *self help* ne dit pas ce qui excède dans l'expérience du cauchemar et qu'on peut indexer du terme « irréversible ». Cette dimension présente dans le rêve de Hans, se retrouve dans le récit d'un cauchemar d'un jeune que je reçois depuis qu'il est enfant : « J'ai rêvé que je n'avais plus de cheveux, derrière la tête ; je me sentais extrêmement déçu, comme une apocalypse. J'étais devant la glace et je disais : "C'est pas possible !" »

L'interprétation centrale donnée sera la suivante : « Le plus terrible, c'est que dans le cauchemar, il n'y avait pas de solution ; cela aurait été dans la vie, j'aurai fait un implant capillaire ».

Le travail que ce garçon accomplit dans sa cure consiste essentiellement à fixer comme immuable l'événement qui a pour lui statut de véritable naissance : son placement en foyer d'accueil vers ses 4 ans. Il lui est nécessaire que ce moment soit une borne inamovible, qu'aucun des éléments matériels qui l'entouraient alors (les lieux, les personnes présentes etc.) ne soit affecté par des changements. Il constate des changements, mais il ne les admet pas, il les bannit de tout jugement d'existence. Il se voue à cette tâche apparemment absurde, car si cette borne cède, le temps et l'espace

---

<sup>7</sup> Freud S., *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1972, p. 106.

## **PAPERS 3** / Le cauchemar : une expérience toujours actuelle

de son existence risqueraient d'être aspirés par le trou de sa première enfance où il était objet de la déraison maternelle.

Comment, dans ces conditions extrêmes, pouvoir inscrire la dimension contingente et irréversible qui constitue tout événement ? Ici, le cauchemar prend en charge cette dimension : c'est dans le cauchemar que l'événement a lieu comme irréversible, nulle prothèse possible pour parer à la perte pure. Le cauchemar comme solution quand il n'y a plus de solution !

Le cauchemar, comme le rêve, est chiffrage de l'événement de jouissance. Cette opération se produit avec moins de détours dans le cauchemar : le chiffrage se porte de façon plus aigüe au point où rien ni personne ne peut rendre compte de l'absolue contingence de cet événement <sup>8</sup>. Alors, ça réveille.

---

<sup>8</sup> Ce mot de conclusion prend appui sur la leçon du 23 novembre 1973 du Séminaire de Lacan J., livre XXI, « Les non-dupes errent », inédit.

# Rêve et trauma

Maria Cecília GALLETTI FERRETTI - EBP

Le sujet « rêve et trauma » m'a fait reprendre, tout d'abord, Lacan en 1964, lorsqu'il aborde *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*<sup>1</sup> et se demande comment le rêve, porteur du désir du sujet, peut-il produire le trauma d'une part et, d'autre part le reproduire de façon répétitive.

Il y a une référence claire à Freud et à son *Au-delà du principe du plaisir*<sup>2</sup>, un moment privilégié dans l'œuvre freudienne dans lequel Freud, en se demandant pourquoi les rêves traumatiques se répètent, répond par la pulsion de mort. Lacan nous parle du réel comme rencontre, c'est-à-dire de la fonction de *tuché*, et il faut dire tout de suite le réel comme rencontre apparaît, dans l'histoire de la psychanalyse, sous la forme d'un traumatisme.

Remarquons qu'en 1964 un ajout est fait par Lacan à l'inconscient, compris uniquement comme une articulation signifiante. Depuis lors, l'inconscient fut conceptualisé comme une manière de trébucher par laquelle les formations de l'inconscient se montrent, comme une béance, une trouvaille et une retrouvaille, un trou, une fissure, le non réalisé, ce qui établit la dimension de la perte.

L'inconscient est ainsi compris, à ce moment-là, comme ne se référant plus seulement à l'inconscient structuré comme un langage, prémisses aux modifications ultérieures de Lacan. Dans le Séminaire XXIII, *Le Sinthome*<sup>3</sup>, Lacan affirme qu'il y a une distinction entre le vrai et le réel : « le vrai, ça fait plaisir, et c'est ce qui le distingue du réel. Le réel, ça ne fait pas plaisir, forcément. [...] Je tente de faire

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973.

<sup>2</sup> Freud S., « Au-delà du principe de plaisir », *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1981.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005.

## PAPERS 3 / Rêve et trauma

remarquer que la jouissance, c'est du réel. <sup>4</sup>». Et, Lacan complète « il est clair que la jouissance du réel comporte le masochisme, ce dont Freud s'est aperçu. Le masochisme est le majeur de la jouissance que donne le réel. <sup>5</sup>»

Comment opère l'analyste avec le cauchemar, avec le rêve traumatique ?

Le rêve traumatique est objet de l'interprétation ; mais voyons les chemins suivis par l'interprétation chez Lacan. La première grande théorie est de considérer *l'inconscient comme un interprète*, car « L'interprétation de l'analyste ne fait que recouvrir le fait que l'inconscient – s'il est ce que je dis, à savoir jeu du signifiant – a déjà dans ses formations – rêve, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation <sup>6</sup>.» L'analyste vise à soustraire le sujet à sa soumission à un signifiant refoulé à l'origine, qui est hors-sens, irréductible et traumatique. Ainsi, l'interprétation ne serait pas ouverte à tous les sens, elle n'est pas à n'importe qui et ne peut faire défaut dans l'acte de l'analyste.

Mais combien de théories sur l'interprétation existe-t-il chez Lacan ? Celle où l'analyste cite l'analysant : « tu as dit » ; la ponctuation, la coupure, l'énigme, l'erreur grammaticale, logique, homophonique. Si nous nous demandons ce qui se discute au XXI<sup>ème</sup> siècle autour de l'interprétation, nous pourrions dire que la grande question concerne comment opérer sur le réel hors-sens. Si le sens exerce un effet de fascination, il s'agit de le relier à quelque chose du réel de la jouissance, faisant l'interprétation passer de la borne œdipienne à la borne borroméenne.

Lorsque l'on considère que l'analyste opère avec le rêve traumatique à partir de l'interprétation, il faut contempler que dans le dernier enseignement de Lacan il y a une conception particulière du langage : il est lui-même considéré comme traumatique, c'est-à-dire que

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *op. cit.*, p. 118.

l'entrée du *parlêtre* dans le langage passe à être comprise comme ce qui produit un traumatisme et c'est pourquoi nous pouvons dire : « c'est le langage qui est réel ». Il y aura, pour ainsi dire, un événement traumatique majeur et, après cela, des rencontres singulières produisant des traumatismes et des rêves traumatiques. Pour Lacan, dans la mesure où le *parlêtre* est saisi par le langage, le réel s'établit comme *traumatisme*, « le langage est lié à quelque chose qui dans le réel fait trou <sup>7</sup> ».

Les changements apportés par Lacan dans son dernier enseignement produisent un renversement. Jacques-Alain Miller nous dit : il y a « un passage à l'envers qui va de la signification à la satisfaction <sup>8</sup> ». La question « qu'est-ce que cela veut dire ? » est remplacée par « à quoi cela satisfait ? ». L'analyste doit ainsi situer les phénomènes qui apparaissent, la parole de l'analysant sur le chemin de la satisfaction, de la jouissance. L'analyste cherche la jouissance du corps, de la parole et de la pensée : « Cela conduit à un état du signifiant antérieur à la structure du langage, que l'on peut dire prélinguistique, si la linguistique commence là où l'on prend en compte les effets de signification. C'est dans cette veine que Lacan en viendra à inventer *lalangue*, tissée de signifiants mais antérieure au langage. La structure de langage apparaît alors elle-même comme dérivée par rapport à *lalangue*. <sup>9</sup> »

Si nous nous demandons si le rêve peut être un traitement de la rencontre traumatique avec le réel et la jouissance, nous pouvons répondre que oui, car le rêve traumatique révèle la jouissance, le masochisme, le traumatisme du langage. Et pourquoi « traitement » ? Parce que le *parlêtre* interprète, il y a déjà un travail, un traitement ; en plaçant des images et des signifiants (essaim), la rencontre traumatique est abordée. Il appartient à l'analyste

---

<sup>7</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *op. cit.*, p. 31.

<sup>8</sup> Miller J.-A., « L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, 2011/1 (N° 77), p. 135-174.

<sup>9</sup> *Ibid.*

## **PAPERS 3** / Rêve et trauma

d'amener l'analysant à l'identification ultime produite par l'analyse, c'est-à-dire au sinthome, à partir du semblant que lui, l'analyste, lui offre. Mais si, d'une part, le *parlêtre* se réveille par l'analyse, d'autre part, il continuera à rêver, comme nous le dit Lacan. Il n'y a pas de réveil éternel.

*Traduit du portugais par Bruna Meller*

# Face au trauma, quel réveil ?

Marina FRANGIADAKI- NLS

Le cauchemar, et le réveil provoqué, vient signaler la limite du rêve dans sa fonction homéostatique face à un réel traumatique. S. Freud utilise comme exemple pertinent les cauchemars répétitifs des soldats rentrés de la guerre qui continuent à répéter dans leurs rêves les scènes traumatiques vécues.

Jusqu'à la fin de son développement théorique, il maintient la thèse que « le rêve est toujours le résultat d'un conflit, une sorte de formation de compromis... le rêve est donc le gardien du sommeil ». L'articulation de l'au-delà du principe de plaisir l'emmène à constater que « cette tentative, plus ou moins couronnée de succès, peut aussi toutefois échouer et c'est alors que le dormeur se réveille, comme si c'était le rêve lui-même qui avait interrompu son sommeil <sup>1</sup>».

Jusqu'à la fin de son enseignement, Lacan soutient qu'« on ne se réveille jamais <sup>2</sup>» et qu'on ne se réveille que pour continuer à dormir, bercés par le fantasme dans sa fonction d'écran au réel traumatique. Le réveil, qu'un cauchemar provoque, constitue alors un « réveil à la réalité » et il fonctionne comme un refuge à « la représentation à laquelle une phrase fantasmatique donne armature et consistance <sup>3</sup>».

Quand on rêve c'est pour dormir et quand on se réveille c'est pour continuer à dormir. Quelle fonction peut alors avoir le rêve, cet outil fondamental, dans une cure psychanalytique orientée par l'enseignement du tout dernier Lacan et éclairée par la lecture que Jacques-Alain Miller en fait avec la prévalence qui est donné au réel ?

Rappelons-nous que le rêve est un rébus, une formation de l'inconscient qui se prête au déchiffrement avec des effets de vérité qui

---

<sup>1</sup> Freud S., *Abrégé de psychanalyse*, (1938), Paris, PUF, 1949, p. 35.

<sup>2</sup> Lacan J., « Improvisation, désir de mort, rêve et réveil », *Âne* n° 3, 1981, p.3.

<sup>3</sup> Miller J.-A., « Réveil », *Ornicar ?*, n° 20/21, Paris, 1980, p. 52.

## **PAPERS 3** / Face au trauma, quel réveil ?

en résultent. Il y a dans le rêve une signification qui se prête à l'interprétation et cela offre un gain de plaisir et de satisfaction. Le rêveur tente de trouver les mots, de faire exister la représentation dans la langue, de trouver les  $S_2$  afin de restaurer une chaîne signifiante qui pourrait border le réel traumatique.

Mais de quel trauma s'agit-il ? Il s'agit avant tout du traumatisme inhérent de la langue et il se manifeste comme une rupture entre le  $S_1$  et le  $S_2$  tel que Bernard Seynhaeve l'a fait valoir dans son argument pour le dernier congrès de la NLS. C'est ce qui fait apparaître la dimension de l'inconscient réel.

Cet élément dans les rêves, interrompus par un réveil angoissant, souligne le caractère traumatique de la langue.

Dans un cartel sur la clinique de l'exil, auquel je participe, nous avons étudié des rêves traumatiques des réfugiés dans lesquels l'impossible à dire apparaissait d'une façon angoissante. Dans le cas d'un réfugié, les cauchemars répétitifs qui éveillaient le sujet se sont arrêtés, avec un rêve, dans lequel le rêveur communiquait en grec, la langue de son pays d'accueil et la langue du transfert, tandis qu'il ne pouvait plus comprendre ce qui se disait dans sa langue maternelle. Une sorte de refoulement avait opéré, ce qui lui a permis de créer une fiction pour border le trauma de l'exil par un appel au code de l'Autre, à savoir l'appel à un  $S_2$ . Ce  $S_2$  mène vers un « rebranchement transférentiel [qui] permet l'embrayage d'une adresse » pour reprendre l'expression d'Éric Laurent à propos des rêves sous transfert<sup>4</sup>.

Néanmoins le rêve ne pourra jamais révéler le point d'indicible, ce qui ne cesse de ne pas s'écrire, un éventuel sens sur le sexuel et la mort ; un tel souhait ne serait lui-même qu'un rêve. L'ombilic du rêve est la limite où le sens s'arrête. J. Lacan articule l'ombilic du rêve à l'*Unerkannt*, le non-reconnu, qui se rapproche du refoulé primordial, à

---

<sup>4</sup> Intervention d'Éric Laurent, « Une soirée de rêve. Vers le XIIe congrès de l'AMP », organisée par l'AMP à l'ECF, Paris, 28 janvier 2019, *inédit*.



## PAPERS 3 / Face au trauma, quel réveil ?

ce « quelque chose qui se spécifie de ne pouvoir être dit » ; « *l'Unerkannt* c'est l'impossible à reconnaître », souligne-t-il<sup>5</sup>.

Dans le cas du sujet réfugié cité plus haut, l'impossible à dire a été représenté par un impossible à comprendre la langue maternelle, ce qui lui a permis de continuer à « dormir » bercé par la langue de son pays d'accueil.

Dans une longue analyse, le rêve peut apparaître comme une écriture « qui vient border les trous du trauma » et de passer.. « d'un mode d'écriture imaginarisé à un point d'ombilic fondamental.<sup>6</sup> » Dans ce cas-là, l'analysant arrive à cerner l'ombilic du rêve et le point d'inconscient réel qui en résulte sans que le rêve s'interrompe. L'analysant peut alors soutenir un désir de réveil tout en sachant que « le moment du réveil n'est peut-être jamais qu'un court instant : celui où on change de rideau.<sup>7</sup> ».

« Le désir de réveil... est le désir de l'analyste en tant qu'il ne s'identifie pas au sujet supposé savoir... et il atteste de sa présence la rencontre avec le réel <sup>8</sup> » souligne Jacques-Alain Miller à un moment politique important où Lacan a dû réveiller son École.

Il s'agit d'une exigence éthique pour l'analyste de ne pas se laisser endormir par « le lait toxique de la vérité <sup>9</sup> » mais de rester éveillé à la contingence ; et cela pour chaque cure et à chaque séance.

---

<sup>5</sup> Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », (1975), *La Cause du désir*, n° 102, juin 2019, p. 37.

<sup>6</sup> Laurent É., « L'interprétation : de la vérité à l'événement », argument du congrès 2020 de la NLS, Gand, p.13, <https://www.nlscongress2019.com/speechesfr/-linterprtation-de-la-vrit-lvnement-argument-du-congrs-2020-de-la-nls-gand-par-eric-laurent>

<sup>7</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XIV, *La logique du fantasme*, (1966-1967), inédit, leçon du 18 janvier 1967.

<sup>8</sup> Miller J.-A., « Réveil », *Ornicar ?*, n° 20/21, Paris, 1980, p. 51.

<sup>9</sup> Cf. Lacan J., *Le séminaire*, Livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, (1969-1970) texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1991, p.212.

# De l'insistance d'un signifiant traumatique

Anne BERAUD - AE

Au milieu de mon analyse, je fis deux rêves, desquels surgirent deux objets a. Un signifiant, par l'insistance de sa présence depuis toujours dans mes rêves, témoigne de l'indestructibilité du réel et de la répétition.

*Je suis sur un balcon avec mon analyste et d'autres gens. Je m'accoude à la balustrade en fer qui, peu à peu, se réduit à des bouts de fer auxquels je m'accroche pour ne pas tomber dans le vide. Je finis par me mettre en sécurité.*

La présence de l'analyste indique son inclusion dans l'inconscient transférentiel. Le déchiffrement du chiffre signifiant du rêve me porte vers les *bouts de fer*, comme *bouts de faire* pour ne pas affronter le vide. *Faire*, ça me connaît, m'activer relevant d'une identification maternelle. *M'accrocher* résonne avec mon symptôme.

Le *balcon* renvoie à de nombreux rêves d'angoisse de l'enfance dans lesquels j'allais tomber du balcon, celui de l'appartement où nous habitons depuis ma naissance. Puis, le signifiant *balcon* se décompose en deux trous : « trou de *balle* », ainsi dénommé par mon père, et *con*. Le mot fragmenté sur lequel la séance est coupée donne lieu à un rêve d'angoisse, index d'un trop de présence de l'objet. Un réel insiste.

*Poursuivie avec mes enfants, je m'engage sur le toit d'une verrière. Je marche sur l'encadrement en fer. Je troue le verre en marchant. Mon fils tombe dans le trou. Il a les yeux ouverts avec un œil de verre. Je saute dans le vide, à travers le verre, pour le rejoindre. Angoisse. Réveil.*

L'analyste, énervée : « Mais vous venez déjà de me le raconter ! » Captivée par mon rêve, je n'arrive pas à sortir de son récit et

## PAPERS 3 / De l'insistance d'un signifiant traumatique

continue à rêver et à jouir en le racontant en boucle, ignorant ce qui m'absorbe. L'angoisse qui a rompu le sommeil indique mon vœu de continuer à dormir en me réveillant, compte tenu du réel en jeu dans le rêve. *L'œil* et le *verre* sont extraits : l'objet scopique relié à une zone érogène. Une scène infantile récurrente se dévoile dans laquelle une région de mon corps devenait l'objet de la jouissance maternelle. Ma mère rivait son *œil* à l'intérieur de la zone intéressée qu'une lampe éclairait pour en extraire les vers – oxyures – qui me démangeaient.

Par sa note agacée, l'analyste a poussé au réveil, à savoir l'émergence de l'objet et sa jouissance pulsionnelle, à partir d'une scène traumatique qui contenait sa dose d'effraction. Dans ce cas, le rêve révèle-t-il un réel ou l'interprète-t-il ? Par ce signifiant *balcon*, qui a fait le joint entre les deux rêves, le rêve se noue au réel. Au-delà de l'objet *a*, à mon insu, résonnait le *traumatisme* dont ce signifiant fait signe, trou dans le savoir, itérant dans mes rêves et cauchemars depuis l'enfance. Ce mot s'accroche au secret que me révéla ma mère huit ans après ces deux rêves et quatre ans avant la fin de l'analyse : laissée seule et oubliée dans mon berceau sur le balcon alors que j'avais quatre mois. Ce n'est que dans l'après-coup que je peux relire l'insistance du signifiant *balcon* dans nombre de mes rêves, comme forme d'écriture du réel<sup>1</sup> et signe d'une marque traumatique de jouissance.

---

<sup>1</sup> Cf. Lacan J., *Séminaire XXV* « Le moment de conclure », séance du 15 novembre 1977, inédit.

# Les rêves dans l'analyse, lus à partir de la passe

Fabian FAJNWAKS - AME

Quelle place donnons-nous aux rêves dans l'analyse aujourd'hui ? Comment les rêves de fin d'analyse permettent-ils d'éclairer ceux qui ont eu lieu au cours de celle-ci ? De quelle façon la rencontre dans les rêves d'un élément hors-sens permet de saisir, dans l'après-coup, la présence d'un élément réel dans les rêves de nos analysants ? Et comment traiter ce réel dans le rêve ? La clinique de la passe est précieuse dans ce sens, car elle permet un effet de retour sur la pratique de l'interprétation dans l'analyse, dans la mesure où l'interprétation perd son opérativité vers la fin d'une cure.

Comme M.-H. Brousse<sup>1</sup> l'a démontré, dans les rêves de fin d'analyse des Analystes de l'École, on repère un élément hors-sens qui trouve sa place dans l'ensemble du rêve abordé à partir de la perspective de l'Une-bévue et de l'Inconscient réel. Nous pourrions dire que non seulement l'élément hors-sens ne se prête plus à un travail de déchiffrement, mais que le rêve lui-même s'inscrit dans le registre du réel, donnant à entendre, à résonner et faisant signe. Le rêve devient instrument du réveil lorsqu'il montre un point où ça ne peut pas se dire. Quelque chose cesse de ne pas s'écrire.

Cela a été le cas du « oso » du rêve qui décida la fin de mon analyse, ainsi que d'autres éléments que nous trouvons dans des témoignages d'AE.

Je voudrais souligner combien cette perspective permet d'éclairer l'ombilic du rêve et ce que Freud a appelé l'*Unnerkant*, le non-reconnu, présent dans les rêves de la cure-même, amenant l'analyste à une certaine précaution à propos de ce qu'il peut ou ne peut pas

---

<sup>1</sup> M.H. Brousse, « L'artifice, envers de la fiction. Quoi de neuf sur le rêve 120 ans plus tard ? », Intervention à la soirée de l'AMP à l'ECF le 28 janvier 2019, disponible sur internet : site de l'Amp-Wapol, Textes d'orientation.

## **PAPERS 3** / Les rêves dans l'analyse, lus à partir de la passe

signaler, et notamment à la façon dont il intervient par rapport aux rêves de ses analysants. Je soulève cette question compte tenu que Lacan a mis en évidence qu'il n'y a, dans l'analyse, qu'un seul transfert : celui de l'analyste <sup>2</sup>. C'est dire que l'analyste interprétera à partir de la position dans laquelle il se trouve par rapport à l'Autre et au sujet supposé savoir, ou, dans les termes du dernier et du tout dernier enseignement de Lacan, à sa position par rapport à l'Un de la jouissance ; à partir du point auquel il est arrivé dans sa propre analyse.

Un sujet qui présente des difficultés pour aborder le corps des femmes, ne supportant pas d'être touché par elles pendant l'acte sexuel, rêve qu'il aborde sensuellement le corps d'une partenaire. Le rouge de ses lèvres, souligné par un intense rouge à lèvres, ressort dans le rêve. Ils commencent à se caresser et se proposent mutuellement un contact exclusivement masturbatoire. L'atmosphère est très agréable. Puis il y a comme un blanc dans le rêve, sans texte, qui interpelle le rêveur. Une autre scène finale s'ensuit, où le rêveur est en train de nettoyer les traces de plaisir qui ont taché le sol. En séance, l'analysant reconnaît que ce type de contact relève d'un fantasme récurrent chez lui, contact qu'il n'ose pas dans les rencontres sexuelles avec ses partenaires. Le rouge des lèvres indique les autres organes impliqués dans l'acte sexuel pour éviter la pénétration, celle-ci l'angoisse. Mais c'est le blanc dans le rêve, signe de la présence du réel d'une jouissance pour lui insupportable, qui est mis en relief en séance. Ce réel nommé comme *blanc* vient situer dans l'analyse sa difficulté à faire avec le corps de l'Autre, et à décliner des stratégies pour l'aborder.

Traduction : Melina Cothros

---

<sup>2</sup> J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXI, « Les Non-Dupes errent », leçon du 19 mars 1974, inédit.